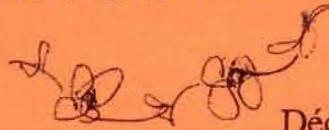




# La Giroflée Libre

## Spécial 10<sup>ème</sup> anniversaire



N° 30  
Décembre 2005

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : Yu-Ing Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delaye, J.Lellouche, F.Lemaire  
Association de la rue du Colonel Fabien, 5 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

### Editorial

Vous recevez aujourd'hui le trentième numéro de notre journal, lancé il y a 10 ans par Susan Clot. 30 numéros d'échanges, de récits de voyage, de métiers exercés par nos voisins, de propositions de lectures, de poésies inédites, de témoignages de ce que l'on a fait avec l'association... bref de ce que vous avez eu envie de partager. La Giroflée Libre nous a permis de mieux nous connaître, de créer des liens.

L'histoire des maisons de notre rue se termine au n° 8, un grand merci à François Lemaire et à Mauricette Caquet pour le travail précis de recherche dans les archives qu'ils ont réussi à mener à son terme. Les nombreuses anecdotes sur chacune des maisons étaient attendues à chaque numéro et lues en tout premier avec un réel plaisir.

Ce fil directeur pour le journal est terminé, il faut trouver si nous souhaitons qu'il continue d'autres idées. Comme disait Philippe Luxereau dans le 1<sup>er</sup> numéro « A vos plumes concitoyens ! »

Sabine Besnard

### VIE DE L'ASSOCIATION

#### Les dix ans de la Giroflée libre

Comme vient de vous le dire Sabine Besnard, notre gazette fut créée et lancée en février 1995, par Susan Clot, de la villa des « Rouges Gorges » au n° 1 de la rue du Colonel Fabien, alors Présidente de notre Association. Dix ans après, nous la remercions pour son initiative novatrice.

Voici un extrait de son premier éditorial :

*L'association de la rue du Colonel Fabien existe depuis de nombreuses années. Créée au départ pour regrouper les habitants de la rue afin de gérer des problèmes de logistique, elle est devenue toute autre.*

*Nous avons souvent fait la fête, mais nous avons aussi voulu être un élément actif dans la vie locale, manifestant de diverses manières tout notre intérêt pour des questions relatives à la vie viroflaysienne.*

*Le dynamisme de notre association est devenu quasi légendaire, grâce à des actions positives ( la fête de 89 est à ce titre exemplaire) mais aussi grâce à notre façon de vivre une citoyenneté participative.*

*Plusieurs de nos membres sont aussi actifs dans d'autres domaines, s'investissant dans des actions sociales, humanitaires, ou de protection de l'environnement. Pour cette raison, l'association de la rue du Colonel Fabien a un caractère « social » qui n'a rien à voir avec des histoires partisans ou politique*

#### Echos de la fête de rentrée du 24 septembre 2005

Elle a été particulièrement chaleureuse, avec une forte participation.

Merci à Delphine et Nicolas Breuils qui nous ont offert l'apéritif sous la forme d'un délicieux KIR de la « Brasserie des Halles », 84, rue de la Paroisse à Versailles, tenue par Nicolas.

Des paroles d'enfants qui ont participé au jeu de piste, parmi les 36 répartis en 6 équipes :

- *Alexis* : « La fête était très bien, nous nous sommes bien amusés. Pour la prochaine Fête il faudrait refaire le jeu de piste, car il était très bien ».

- *Paul* : « Le jeu de piste était très bien surtout le concours de grimaces, le parcours du combattant et aussi le jeu où il fallait trouver des bombons dans un jardin. Mais il faut qu'on apprenne mieux l'histoire de la rue pour pouvoir répondre aux questions l'an prochain La phrase à trouver était un peu difficile mais pas trop! »

- *Les parents de Maïwenn (11 ans)* : « pour le jeu de piste on peut aussi exploiter les nombreux talents botanistes des habitants de la rue, les métiers exercés..... » **Une chose est sûre, il faut recommencer l'an prochain !**

#### Prochaine assemblée générale de l'association

Notre rendez-vous aura lieu le Samedi 21 Janvier 2006, à 20h30, à la Ville aux Bois. Nous en profiterons pour recevoir notre facteur Bernard Montagne, très apprécié, qui part en retraite après 15 ans d'activité dans notre quartier.

## Nouvelles du quartier

Nous avons accueilli au cours de l'été une famille bretonne de 5 enfants, venant de Lille.

Xavier et Annaïk de Pontbriand ont 5 enfants : Maël 18 ans (rugbyman), Gildas 16 ans (ju-jitsu), Goulven 15 ans (judoka) Maïwenn 11 ans (la seule fille, pianiste) Mériadec 8 ans (clarinetiste débutant).

Annaïk gouverne sa famille, Xavier est Colonel d'infanterie, chef de bureau à l'état major de l'armée de terre à Paris. Il s'est gentiment présenté lors de notre fête de rentrée du 24 septembre, comme le second du Colonel Fabien ! Il nous a dit par mail « Nous avons été emballés par l'ambiance, merci de tout cœur ». La famille est le locataire d'Anne et François de Barry, au N° 6 de la rue.

## Naissance

Le petit Loris Topalian est né le 1er octobre 2005, 4<sup>ème</sup> enfant de Nathalie et Stéphane, au n° 17 de la rue du Colonel Fabien et petit frère de Romain, Adrien et Noémie. Nous souhaitons la bienvenue à Loris que nous avons été voir et félicitons ses parents bien amicalement.

## Un rayon de soleil levant dans notre rue

A la rentrée scolaire, le lycée Hoche cherchait des familles d'accueil pour des étudiants chinois le week-end et les petites vacances. C'est comme cela que nous avons eu Jing (prononcer Tchîn). Elle est en math-spé. Elle vient de Shanghai, sélectionnée par le consulat de France comme 30 autres étudiants répartis dans plusieurs villes. Jing malgré de grandes différences de vie et de culture s'adapte très bien et est curieuse de tout. Il y a quelques semaines elle est venue avec nous à la campagne près de Grenoble et a assisté à la traite des vaches dans une ferme disons, traditionnelle ; elle avait des bottes mais pour une citadine de Shanghai cela restera une expérience assez forte ! Elle est heureuse d'être en France et souhaite y continuer ses études. Peut-être la croiserez vous dans la rue et si vous avez envie de la rencontrer dites le nous.

## Un nouveau locataire dans le studio de Gisèle et François

Francis Meylheuc, un petit cousin de François qui travaille à la poste de Versailles, remplace Loïc Legrand, voguant vers d'autres lieux.

## La visite du Potager du Roi

Le 11 juin, nous nous étions donnés rendez-vous pour pique-niquer dans un de mes parcs favoris de Versailles.

Le parc Balbi, a été créé par l'architecte Chalgrin à la demande du Comte de Provence pour sa favorite la Comtesse de Balbi. Ce parc est étendu sur plus de 3 hectares, avec une pièce d'eau surplombée par la grotte du Balbi et de nombreuses pelouses propices à la sieste...

Après avoir retrouvé les marcheurs et les cyclistes, et partagé un bon repas, nous sommes allés visiter le Potager du Roi. Son responsable Manuel Pluinage nous y attendait pour une visite guidée très appréciée de tous. Une vingtaine de personnes de l'association était présente et sept enfants.

A la demande de Louis XIV, JB de la Quintinie va créer de toutes pièces le potager, sur 9 hectares de marécage. Ces travaux colossaux vont durer 5 ans de 1678 à 1683 et ceci dans le but de nourrir et d'épater la cour royale.

Ce seront figuiers, melons, café, ananas, pommiers, poiriers, et petits fruits rouges qui seront servis à table de ces courtisans.

Ce sont désormais des pommiers et poiriers âgés pour certains de 120 ans que nous avons pu découvrir tout au long de notre promenade, sous un soleil radieux.

Pour moi, ce n'est que retour aux sources, ayant effectué mes études d'ingénieur horticole au potager du Roi. J'ai ainsi été ravie de vous emmener dans un des potagers les plus anciens de France.

Cathy Biass- Morin (aidé de Nicolas)

## La dernière bonne nouvelle

La municipalité de Viroflay, que nous remercions, est en train de faire droit à notre demande réitérée, de la réinstallation d'un plan de Viroflay, en haut de la rue du Colonel Fabien.

## L'EAU EN ALGERIE

Le problème de l'alimentation en eau, notamment de l'eau potable est un des défis majeurs de l'Algérie contemporaine. En effet, quiconque s'y est rendu récemment ou y connaît des amis ou de la famille sait que les Algériens subissent régulièrement des coupures d'eau et doivent jongler avec les tours d'eau et les réserves en citerne.

Avec une population de quelque 32 millions d'habitants aujourd'hui, dont la moitié de moins de 20 ans, et une projection à l'horizon 2030 de 50 millions, la situation est réellement préoccupante.

Les efforts de l'Algérie se portent dans plusieurs directions :

- Les nappes souterraines fossiles,
- Les grands transferts à partir des barrages,
- La réutilisation des eaux usées.
- Le dessalement d'eau de mer,
- Les économies d'eau

Je me propose d'illustrer la réalité et la complexité de cette situation à travers différents projets que la société dans laquelle je travaille s'est vu confier ces dernières années.

## Les nappes souterraines

Jusque dans un passé récent, et encore aujourd'hui dans les villages et les contrées les plus reculées, une grande partie de l'alimentation en eau provient des nappes souterraines. Elle est extraite au moyen de puits ou de forages et distribuée sans traitement aux populations. Ces aquifères sont aujourd'hui surexploités et ne suffisent plus.

Une exception majeure concerne l'exploitation, à l'instar de ce qui se fait en Libye voisine, de grandes nappes fossiles emprisonnées à grande profondeur -1000 m, voire plus- notamment sous le Sahara. La ressemblance avec l'exploitation des gisements pétroliers est évidente.

Un projet majeur concerne l'exploitation d'une nappe sous le Sahara septentrional (Ouargla, Ghardaïa, ...) et l'alimentation des populations des Hauts Plateaux (Djelfa, Biskra) Avant de passer à la phase opérationnelle, nous vérifions, par des modélisations, des essais de pompage et des analyses, la capacité d'extraction et la qualité de l'eau, notamment sa salinité et les impacts en termes de rabattement ou d'écoulement des grandes nappes intéressant les régions voisines ou la Tunisie. Si les hypothèses sont confirmées, le développement du champ captant se déroulera par phases successives sur 40 ans.

## Les barrages

Il existe 36 barrages dans la zone côtière totalisant une capacité de plus de 3 milliards de mètres cubes et 9 autres sont en construction. La plupart de ces barrages ont été construits pour l'irrigation mais sont aujourd'hui exploités essentiellement pour les besoins en eau potable. L'envasement de ces barrages est en général inférieure à 10% de leur volume mais peut atteindre jusqu'à 20% pour les plus anciens. Cet envasement a pour effet de réduire la capacité de stockage. Par ailleurs, la qualité des eaux des barrages est souvent médiocre, ce qui rend leur traitement à des fins de potabilisation difficile.

L'alimentation en eau à partir des barrages est réalisée au travers de grands systèmes de transfert comprenant, outre la retenue du barrage proprement dite, une usine de traitement des eaux, des stations de pompage, des réservoirs et une ou plusieurs conduites principales acheminant l'eau jusqu'aux centres urbains et aux villages. Plusieurs grands transferts sont construits ou en cours de réalisation ou encore à l'étude.

La contribution de ces grands systèmes à l'alimentation en eau des populations est très importante et connaît un accroissement régulier : de 60% en 2000 à 80% en 2030.

Toutefois, les espoirs mis dans les ressources superficielles que sont les barrages doivent être tempérés par les conséquences des variations climatiques. Ainsi convient-il de rappeler que le Maghreb en général et l'Algérie en particulier ont connu une sécheresse prolongée au cours de ces dernières décennies, avec une accentuation en 2001-2002 ayant conduit à un quasi-assèchement de bon nombre de barrages. Dans les bureaux ministériels, les impacts du réchauffement climatique commencent, à cet égard, à susciter de véritables interrogations.

## La réutilisation des eaux usées

Comme de nombreux pays confrontés à des déficits en eau chroniques, l'Algérie prévoit la réutilisation des eaux usées en provenance des grandes agglomérations, mais pour l'irrigation uniquement et, au mieux, à partir de 2010 seulement. En effet, nombre d'entre elles ne disposent pas encore de stations d'épuration et, là où il en existe, elles fonctionnent souvent très mal. Un vaste programme d'assainissement est également engagé pour rattraper le retard.

## Le dessalement d'eau de mer

Les caractéristiques géographiques de l'Algérie, qui possède un littoral de plus de 1000 Km, le long duquel est concentrée la plus grande partie des besoins en eau du pays, tant à usage des populations que pour les activités industrielles et l'irrigation, conduit naturellement à mettre en œuvre le dessalement de l'eau de mer pour garantir le maintien d'un service minimum d'alimentation en eau potable en toutes circonstances, tout en bénéficiant d'apports nouveaux permanents permettant de combler les déficits.

La réflexion dont nous avons été chargés sur ce sujet, s'est traduite par l'élaboration d'un schéma directeur à l'horizon 2030, avec la construction de onze unités de dessalement réparties le long du littoral, d'une capacité comprise entre 15 000 et 200 000 m<sup>3</sup>/jour. Ces infrastructures viendront s'ajouter aux petites unités monoblocs du programme d'urgence déclenché par la sécheresse de 2001-2002 (55 000 m<sup>3</sup>/j au total) et à l'usine d'Arzew déjà en cours de réalisation (90 000 m<sup>3</sup>/j)

Il existe quatre technologies de dessalement, classées en deux familles de procédés : la distillation et les membranes. Les progrès techniques et la croissance du marché rendent les membranes de

plus en plus compétitives par rapport à la distillation. C'est cette technique, plus particulièrement l'osmose inverse, qui consiste à séparer les sels dissous, ainsi que les molécules organiques de l'eau de mer par des membranes sélectives, sous l'application d'une forte pression (50 à 80 bar) qui est retenue en Algérie. Les avancées remarquables de ces dernières années ont pour conséquence une réduction notable du coût du dessalement, qui est passé en dessous de un euro le mètre cube.

Quelle que soit la technique de dessalement adoptée, distillation ou membranes, la part la plus importante de ce coût revient à l'énergie. A cet égard, l'Algérie, qui dispose de ressources en gaz naturel importantes et peu coûteuses, bénéficie d'un atout essentiel pour s'engager dans un programme aussi ambitieux de dessalement d'eau de mer.

## Pertes physiques

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'une des principales ressources mobilisables est la résorption des fuites qui affectent les réseaux des grandes villes. Il est difficile de quantifier ces pertes, mais elles excèdent parfois 50%, alors que dans nos pays, les efforts réalisés ces 20 dernières années les ont ramenées entre 10% et 20%. Aussi des villes comme Alger ou Constantine entament-elles, souvent avec le concours de sociétés étrangères françaises spécialisées dans le service de l'eau, des campagnes de réduction des fuites et de modernisation des systèmes de distribution. Nous sommes associés à un tel travail sur Sétif, Batna et El Oued.

L'alimentation en eau potable, le développement de l'irrigation et l'assainissement ne sont pas les seules préoccupations hydrauliques de l'Algérie. Après une longue période de sécheresse, la région côtière algéroise a connu les 9, 10 et 11 novembre 2001 un événement pluviométrique important à caractère orageux. De par la quantité de pluie précipitée -200 à 300 mm, soit entre le tiers et la moitié de ce que nous connaissons chez nous en une année-, et le relief très escarpé, il a engendré des crues brusques et brutales, causant d'énormes dégâts humains - plus de 700 victimes ! - et matériels : constructions démolies, routes emportées, etc. La zone la plus touchée est le quartier historique et populaire de Bab el Oued.

Pour éviter la répétition de telles catastrophes, l'administration engage des travaux de protection gigantesques : bassins d'orage, collecteurs profonds.

Au sortir d'une période sombre, qui a vu le développement stagner et le chômage des jeunes atteindre des proportions dramatiques, l'Algérie mobilise aujourd'hui les revenus importants que lui offrent ses exportations de gaz et de pétrole pour rattraper les retards considérables, en particulier dans le domaine crucial de l'eau. La collaboration avec les administrations, les entreprises et tous les partenaires concernés constitue, de ce point de vue, une expérience incomparable.

Jean-Pierre Bécue

Avez-vous déjà vu une aussi jolie maison, avec des pierres meulières d'un aussi bel ocre foncé, resplendissante sous le soleil, et qui reste toujours jeune et sans retouche, avec ses encadrements de porte et fenêtres en briques jaunes, entourant joliment de robustes supports métalliques ? C'est celle de la famille Luxereau, de grand père en petit fils, depuis 1934 .

#### La construction de la maison

Elle est construite en 1920, sur un petit terrain de 300m<sup>2</sup>, acheté 1800 francs le 28 novembre 1919, au propriétaire Jules Herbron, par Alphonse Bergère 32 ans et sa compagne Berthe Fournier 31 ans, tous deux natifs de l'arrondissement de LAVAL, chacun versant la moitié du prix. Le couple contractera mariage en 1923.

En attendant, la maison est rapidement construite pour y abriter non seulement Berthe et Alphonse, mais aussi Jeanne, la maman âgée d'Alphonse, qui y décède peu de temps après, le 28 mai 1920, et les deux filles de Berthe : Andrée 7 ans et Jeannette 5 ans.

Mauricette et moi n'avons connu la famille que plus tard, puisque nés en 1921 et 1926, mais nous nous souvenons bien de nos voisins qui ont demeuré parmi nous jusqu'en 1934, alors que nous avions atteint nos 13 et 8 ans.

#### La famille Bergère

Alphonse est un homme courageux. A 32 ans, lorsqu'il arrive à Viroflay il est chaudronnier et lorsqu'il quitte sa maison, 14 ans plus tard, il est devenu contremaître. C'est un manuel habile. Il fabrique des barrières en ciment armé pour clôturer sa propriété, et séparer les parties différentes de son jardin : potager, verger, agrément.

Il invite volontiers ses camarades de travail dans sa maison, où il reçoit également des voisins puisque c'est lui, comme nous l'avons relaté dans l'histoire de la maison du N°1 « villa des Rouges Gorges » qui parraine le mariage de Marcel Vallée et de Julienne Berthon (Giroflée Libre N°24 de novembre 2002).

Berthe, est une femme enjouée. François se rappellera toute sa vie l'avoir un jour invitée à monter dans une vieille voiture d'enfant, modèle anglais : quatre grandes roues et deux grands ressorts, avec laquelle André Boulay (frère de Mauricette) et moi, à l'âge de 11 /13 ans, nous dévalions la rue, bien avant qu'elle ne soit faite, pour nous griser de vitesse automobile. Ce jour là donc, Mme Bergère accepte, pour prouver à ses voisines rassemblées, qu'elle est restée jeune. Je jubile encore, 70 ans après, des cris de terreur poussés par Berthe, tandis que la bagnole s'emballa pour s'engouffrer 50 mètres plus bas, dans la haie des Besnard.

Pour Mauricette et François, Andrée et Jeannette sont deux grandes et jolies jeunes filles.

Jeannine Vallée, qui a leur âge, nous rappelle dans le Numéro de la Giroflée Libre cité plus haut, qu'elles sortent souvent avec Elie et Auguste Besnard qui les emmènent le soir dans leur De Dion Bouton, la seule automobile du quartier. Pourquoi Berthe, qui doit chaperonner ses filles, ne ferait-elle pas partie de l'expédition ?

A-t-elle été assez vigilante ? Toujours est-il qu'il arrive un jour un événement qui va bousculer la famille et le quartier.

Ayant atteint l'âge légal de 21 ans, Andrée décide de convoler en justes Noces avec Pierre, devant Monsieur Bénazet, maire de Viroflay.

On n'a aucun mal à imaginer qu'un jeune officier aviateur au cours d'un bal à « La popote des Ailes » (1) à Viroflay se soit laissé séduire par la belle Andrée, lui proposant le mariage.

Mais, à l'époque, l'Armée Française est maître, au nom de la République, de procéder à une enquête sur la moralité de la future épouse et d'interdire éventuellement le mariage à « ses hommes ». Or, le jour même de la cérémonie, alors que les familles sont rassemblées devant Mr le Maire, une estafette de l'armée de l'air surgit, avec l'ordre de stopper le mariage, auquel l'officier de l'Etat Civil doit obéir, à la consternation générale.

#### La vente de la maison

Cet évènement a-t-il été, pour Alphonse Bergère, un élément déterminant de sa décision de changer de domicile ? Toujours est-il qu'il vend sa maison le 29 mai 1934 à Raoul et Marie Thérèse Luxereau et abandonne son poste de contremaître à la Société Nationale de Construction Aéronautique du Sud Ouest à Courbevoie, pour prendre un commerce de quincaillerie aux Essarts le Roi, où il laisse encore aujourd'hui de bons souvenirs et de bons amis que nous avons rencontrés Mauricette et moi : Mr et Mme André Largemain, que nous remercions pour leur accueil cordial. Ils nous font cadeau d'une photo d'Alphonse Bergère, devant son magasin de quincaillerie de l'avenue de la gare des Essarts le Roi.

Sans nouvelles d'Andrée, ils sont par contre en relation avec la famille de Jeannette, qui a épousé en premières noces le frère Charles d'André Largemain. Charles et Jeannette sont décédés, lui le 13 février 1984, elle le 13 janvier 1991. Ils ont une fille : Marie José qui habite à Paris ainsi que la fille de cette dernière, Marie.

Mr et Mme André Largemain se chargent de leur envoyer l'histoire de la maison de leurs ancêtres, qui reposent au cimetière des Essarts, Alphonse depuis 1969, Berthe depuis 1983, et auxquels nous sommes allés rendre hommage.

(1) « La Popote des Ailes » rue de Jouy, était le rendez vous des Aviateurs de Villacoublay, avant de devenir le Musée de l'Aviation.

#### Achat de la maison par Raoul et Marie-Thérèse Luxereau

Lorsqu'ils découvrent dans notre rue, au printemps 1934 une maison à vendre, Raoul et Marie Thérèse (que nous appellerons désormais Thérèse) viennent de prendre leur retraite d'enseignants des écoles communales laïques de province, et désirent se rapprocher de leurs enfants.

Leur dernier poste est celui de Celettes, dans le Loir et Cher, département dont ils sont originaires. Lui, né le 17 octobre 1879 à Tripleville. Elle, le 17 mai 1884 à Josnes, distante de quelques kilomètres, où il se marie le 4 septembre 1903.

Raoul et Thérèse ont suivi une carrière parallèle, mais Raoul est devenu directeur, tandis que son épouse, mère de famille de deux enfants est restée institutrice.

On peut les féliciter d'avoir accompli leur double tâche d'enseignants et de père et mère de famille durant 35 ans. Michel est devenu médecin, tandis que Jacqueline termine ses études à la faculté de pharmacie de Paris.

L'acte d'achat de la maison Bergère est conclu le 2 juin 1934 devant maître Savouré, notaire à Versailles.

Le quartier les accueille avec apaisement et Louise Boulay (maman de Mauricette) qui met tout le monde à l'aise, les trouve absolument charmants, ainsi que leur fille Jacqueline qui demeure avec eux.

J'ai 13 ans et suis frappé par la haute stature de « Monsieur Raoul » qui procède vis-à-vis de moi par interrogation, tout comme mon maître, sévère et vénéré : le Père Hébert, de l'école des Arcades de Viroflay, où je prépare mon Certificat d'Etudes Primaires.

Par contre Thérèse est aussi discrète que son mari me semble curieux de connaître ma vie de jeune garçon, en vue sans doute de

m'aider de ses conseils, sachant que j'ai perdu mon papa depuis l'âge de cinq ans.

Les choses évoluent rapidement car le 25 Mai 1936, 8 jours avant l'avènement du Front Populaire, je deviens jeune employé à la Mutualité Sociale Agricole à Paris et me surprends à répondre « en homme » aux interrogatoires de Raoul.

La guerre éclate en 1940 et, par un concours de circonstances tout à fait inattendu, Raoul devient mon collègue dans la même administration !

Désirant en effet se rendre utile en ces temps troublés, il s'embauche là où travaille Pierre, un neveu qu'il héberge chez lui, à la Caisse Nationale de la Mutualité Agricole, qui a besoin de temporaires.(x)

Raoul ne manquera jamais à son travail, car même en cas d'arrêt des trains, conséquences des hostilités, il fera gaillardement à pied, l'aller retour Viroflay/Paris.

*(x) A noter que jusqu'aux ordonnances d'octobre 1945, les caisses d'assurances sociales sont de toutes obédiences, de toutes professions et dispersées sur l'ensemble du territoire national. Or les caisses de l'agriculture sont unifiées, pendant l'occupation, par la Corporation Nationale Paysanne sous le régime de Vichy, bien avant la fin de la guerre.*

Tandis que mon collègue cesse cette activité provisoire à la libération, je poursuis ma carrière en lui donnant de temps en temps des nouvelles de la profession !

En 1946 Raoul joue un grand rôle dans le quartier, car c'est lui qui engage ses voisins : Jean et Jeannette Douin du N°10 et Maurice et Louise Boulay du N°12, à acheter avec lui, la grande parcelle de terrain mise en vente derrière chez eux par Himbert Barbette le propriétaire du N° 27 de la rue des Sables. Cet achat en commun permet de multiplier par trois la grandeur de leur terrain respectif pour eux et leurs héritiers qui peuvent leur en être reconnaissants.

Pendant 20 ans, nous avons été heureux de côtoyer Raoul qui nous quitte à l'âge de 76 ans le 12 mai 1955 en décédant à Trappes près de Michel, son fils médecin (2) et de garder Thérèse qui vivra parmi nous encore de nombreuses années, aidée par ses voisins et suivie par Michel qui vient régulièrement la voir. Elle décide ensuite d'aller finir ses jours près de sa famille à Saumur dans la région de son enfance où elle décède le 15 mars 1970 dans sa 87<sup>ème</sup> année.

Quelques mois auparavant, sachant qu'elle ne pourrait plus jamais revenir dans sa maison de Viroflay le conseil de famille décide avec elle, de la mettre à la disposition de ses petits enfants : Claire et Philippe Luxereau

*(2) Bien que le Docteur Michel Luxereau n'ait pas habité Viroflay, contrairement à sa sœur Jacqueline, à laquelle nous adressons notre bon souvenir, nous lui devons un hommage particulier : Les parents de Philippe demeuraient près de la gare de Trappes qui fut la cible des bombardements alliés pendant la guerre et lors de la libération. Michel Luxereau se dévoua sans compter au chevet de tous les Trappistes blessés au cours de ces opérations meurtrières. En reconnaissance pour sa conduite héroïque, la municipalité de Trappes a inauguré un centre Médico-Social qui porte son nom.*

*Michel est décédé en 1992 et son épouse Madeleine en 1995.*

### Claire et Philippe Luxereau

Luigina, Claire Locatelli, dont les noms chantent son pays natal, rencontre Philippe Luxereau à Paris en 1962.

Il poursuit ses classes militaires au fort de Vincennes à l'issue d'un sursis légal, lui ayant permis de terminer son internat à la faculté de médecine de Paris.

Ils se marient l'année suivante, peu avant la fin des obligations militaires de Philippe.

Le ménage travaille et vit à Paris. Il accueille successivement deux filles : Catherine, le 2 Octobre 1966 et Sylvie, le 18 février 1969. La jeune famille est bien à l'étroit dans son appartement parisien, alors qu'un troisième bébé s'annonce à l'horizon.

Elle connaît bien Viroflay, pour y avoir souvent visité la grand mère de Philippe : Thérèse.

### L'accueil du quartier

C'est ainsi que le quartier accueille pour la rentrée des classes 1969, la famille de Claire (le 1<sup>er</sup> prénom est réservé pour les grandes circonstances) et Philippe LUXEREAU, qui est devenu médecin cardiologue, tandis que Claire se consacre à l'éducation de ses enfants, tout en tenant le secrétariat de son mari.

Claire avouera plus tard, que l'accueil de son voisin d'en face fut plutôt froid. A-t-il été impressionné par la noble stature d'une grande et jolie femme enceinte ? Depuis, il essaie de se rattraper à chaque fois que les dieux lui accordent d'être sur le seuil de sa porte en même temps que sa voisine.

Dès leur arrivée, nos nouveaux voisins adhèrent avec intérêt au projet en cours, de construction de la rue du Colonel Fabien. En 1972, lors des travaux, Claire qui n'a peur de rien, demande au chef de chantier de lui monter un piano par la grande fenêtre du 1<sup>er</sup> étage au moyen de sa pelleuse. Ce fut un grand succès !

Philippe est élu membre du bureau de l'Association et devient son président-directeur de 1983 à 1988. Il n'a jamais eu son pareil pour rédiger une lettre à la Municipalité, ou pour apaiser les conflits qui surgissent inévitablement dans la vie de toute association.

En 1998 pour le 30<sup>ème</sup> anniversaire de l'Association, ils synthétisent l'histoire de la rue du Colonel Fabien, dans un opuscule illustré, résumant le long récit de François et Mauricette.

### La transformation du jardin et de la maison

Le jardin se transforme littéralement dès l'arrivée de la famille : les barrières de ciment armé plantées un peu partout par Alphonse Bergère (que Raoul Luxereau n'aurait jamais eu la force de modifier), tombent sous les coups de marteau que Philippe leur assène dans ses courts instants de repos. Il doit aussi arracher force arbres inutiles.

Le matin du 26 mars 1970, Claire se sent pleine d'énergie et trouvant que cela ne va pas assez vite, se met à arracher des racines récalcitrantes ! Elle est arrêtée dans son élan, par une personne encore plus pressée, qui a hâte de voir le jour. Est-ce un garçon ? Non, c'est une fille ! Anne est accueillie avec amour par toute la maisonnée.

Philippe qui aurait tout de même bien voulu avoir un garçon, se verra offrir par un de ses amis, en guise de consolation, une assiette cadeau portant l'inscription humoristique :

« 3 Filles avec la Mère font 4 Diables pour le Père »

Le jardin est une des passions de Claire, après l'éducation de ses filles, et le secrétariat de Philippe ; le reste de son temps est consacré à la culture de ses fleurs, de ses bambous, à l'entretien et la décoration de sa maison. Elle bâtit de ses mains des murets de ciment et pierres meulières pour mettre en valeur des massifs suspendus. Elle deviendra une fervente participante à l'échange des « Plans du Colonel » qui a lieu chaque printemps.

C'est elle qui, de toute évidence, est l'inspiratrice de l'embellissement du jardin et des agrandissements successifs de la maison :

En 1979 une terrasse est construite, au niveau du rez de chaussée, qui entoure tout le côté sud-ouest de la maison et se relie de plain-

pied au jardin arrière. Pour l'inaugurer Catherine, Sylvie et Anne, font de jolies invitations colorées à tout le quartier, qui accourt en grand nombre le soir de ce 23 septembre 1979 pour la fête de rentrée de l'Association.

Lorsque les filles grandissent, elles prennent possession des trois chambres du 1<sup>er</sup> étage, tandis que leurs parents aménagent à l'ancienne leur petit nid douillet dans le grenier, éclairé plein sud par un chien assis.

A cette occasion le toit de tuiles rouge changera de teinte pour une coiffure plus sobre. Ce détail permettra plus tard à l'architecte d'harmoniser les toits des constructions annexes avec des matériaux de même couleur.

En 1990, pour se rapprocher de la nature, un appendice est construit derrière la maison en forme de chalet (rappel savoyard), qui s'ouvre sur le jardin et la terrasse et devient le séjour préféré des parents dont les hirondelles s'envolent l'une après l'autre.

### Le rêve de Claire

Depuis de longues années Claire rêvait d'agrandir le garage coincé dans un espace trop étroit pour y faire entrer une voiture. Le respect des personnes âgées de ses voisins Jeannette et Jean Douin, qui de toute évidence, n'auraient pas accepté de modifier leur jardin, empêchait tout projet d'aboutir, alors qu'une soixantaine de m<sup>2</sup> de terrain seulement était nécessaire.

Or, après les décès successifs de Mr et Mme Douin, fin décembre 1999, leur fils Michel, chargé de la vente du terrain et de la maison, désirant faire preuve de reconnaissance envers les voisins qui ont entouré ses parents, a la patience d'attendre que les trois riverains de la propriété, se mettent d'accord pour se partager l'achat de ces 550 m<sup>2</sup> de terrain (voir la « Giroflée Libre » n° 20 de novembre 2000)

C'est au printemps 2004 que le rêve de Claire est devenu réalité : Le garage prévu à l'origine a revêtu l'aspect d'un espace très haut en béton moulé s'accordant avec la maison moderne de forme cubique sa voisine et décoré de bambous verdoyants.

Mais surtout, Claire et Philippe en ont profité pour réaliser un agrandissement de leur surface habitable qui, de l'extérieur côté jardin, reproduit le jumeau du premier chalet. Leur architecte Philippe Delage, a conçu, à leur demande, un rez de jardin complètement transformé, reliant à l'intérieur les deux chalets, avec création d'une grande chambre donnant vue directement sur toute la profondeur du jardin. Puis, en revenant sur le devant, on emprunte un couloir spacieux, décoré d'un côté par les magnifiques pierres meulières de la maison mère et de l'autre s'ouvrant successivement sur : une salle d'eau dernier cri, un dressing confortable, puis un wc.

Bref, un nouvel appartement pour jeunes mariés ! Claire et Philippe ont aménagé leur rez de chaussée pour vivre le restant de leurs jours dans ce nouvel espace de plain-pied, laissant le reste de leur maison à leurs enfants et petits-enfants, dont le nombre est en train d'augmenter !

Nos gentilles voisines que nous avons vu grandir, s'épanouissent maintenant chacune de leur côté :

- Catherine, célibataire, est médecin psychiatre à Bruxelles. Elle perpétue ainsi la noble tradition familiale des disciples d'Hippocrate, dans une spécialité difficile.

- Sylvie, mariée à Julian Gray, est maman de Jasmine née le 25 juillet 2001 et d'Alexander, le 26 octobre 2004. La famille vit en Angleterre.

- Anne, qui partage sa vie avec Damien Truffaut est, à son tour, l'heureuse maman du petit Louis, né le 9 juillet 2002, qui attend un petit frère ou une petite sœur. Ils restent à Paris.

Inutile de dire le bonheur de Claire et Philippe qui sont maintenant récompensés d'une longue attente de grande paternité et que nous

trouvons merveilleusement attendrissants, chaque fois que nous les voyons pousser une voiture d'enfant !

### Leurs engagements sociaux

En 1989, Claire accepte de figurer et d'être élue sur la liste de gauche « SOLIDAIRES à VIROFLAY » Pendant deux mandats jusqu'en 2001, elle se battra notamment pour l'avancée des problèmes de l'Ecole Publique et de la Culture. Le nom de la conseillère Municipale : « LUIGINA LUXEREAU » figure pour l'éternité en lettres d'or, sur le fronton de la maison des « Arts et de la Culture » de la ville de Viroflay.

Depuis très longtemps, Philippe, qui modestement n'accepte que le titre de Médecin Cardiologue, se dévoue avec Claire, dans plusieurs Organisations Non Gouvernementales (ONG) successives, où ils apportent les secours et l'aide médicale d'urgence, dans des circonstances souvent périlleuses, notamment en direction de l'Afrique et du Rwanda et ces dernières années en Irak et en Palestine. Philippe doit maintenant lever le pied, pour s'occuper de ses petits enfants.

Ils sont et restent responsables de Secteur d'Amnesty International et, à ce titre, nous invitent de temps en temps à participer à des rencontres, telle celle qui s'est déroulée à l'Eglise N.D de Lourdes de Chaville, où Philippe, non croyant, mais respectueux de toutes les religions, a fait un « prêche » remarquable en faveur des droits de l'homme, dans la chaire de Vérité de cette Eglise, aimablement prêtée pour la circonstance.

Merci Philippe et Claire pour tout ce que vous êtes.

Nombre de personnes et plus particulièrement un des rédacteurs de votre histoire à Viroflay, vous doit beaucoup. Merci pour les dons d'intelligence, de savoir et de cœur, que vous prodiguez discrètement dans le quartier.

Nous vous souhaitons d'y demeurer longtemps.

Mauricette et François

### A VOS PLUMES CONCITOYENS !

Ainsi que nous le disait dans le numéro un de Février 1995 de notre gazette, sous la rubrique LIBRE OPINION, Philippe Luxereau, membre du Conseil de l'association :

*Un nouveau périodique est né. Ses ressources financières sont inexistantes, son titre indéterminé, sa périodicité incertaine, sa ligne éditoriale floue, son contenu inconnu. Il a donc mis tous les atouts de son côté. Libre de toute attache, ouvert à tous ceux qui possèdent un écritoire ou une planche à dessin, apolitique, indépendant de tout groupe de pression et du lobby publicitaire, à l'abri de la censure, et par dessus tout approuvé à l'unanimité et dans l'enthousiasme par notre Assemblée Générale ; comment ne serait-il pas promis au plus brillant avenir ?*

#### *A vos plumes concitoyens !*

*N'oublions pas que selon le mot célèbre, la liberté de la presse ne s'use que si l'on ne s'en sert pas.*

*Parmi les projets qui ont agité les méninges de certains d'entre nous, figurait celui d'une fête consacrée à Voltaire, défenseur de la libre parole et pourfendeur des censeurs. Pourquoi ne pas placer notre journal sous l'invocation d'un aussi illustre parrain ? En toute modestie bien sûr, mais surtout sous le signe de l'humour, du non-conformisme, et pourquoi pas, à l'occasion, de la bonne et saine polémique stimulante, pourvu qu'elle reste de bon aloi.*

*Alors fête ou pas fête, préparez vos réponses et suggestions pour la prochaine réunion du 7 Mars 1995*

*Dix ans après cette invitation n'est-elle pas toujours valable ?*